

Poussant la porte du Musée Paul Valéry à SÈTE, j'ai visité pour vous l'exposition "Dufy en Méditerranée"

Alain ASSEMAT

C'était l'exposition idéale pour rouvrir le Musée Paul-Valéry à Sète (Hérault), refait à neuf, baigné de cette lumière appréciée des artistes. Son allée de cyprès, les blanches chapelles du cimetière marin voisin, l'horizon bleu de la mer composent un décor de "Dufy en Méditerranée", thème d'une éblouissante croisière réunissant une soixantaine d'œuvres illustrant parfaitement les différentes périodes d'un artiste, motivé par le dessin et la couleur jusqu'à l'aboutissement de sa liberté sans se croire obligé de renoncer aux impressions reçues.

Coloriste unique, l'un des plus merveilleux de tous les temps, il sait de ses étonnants bleus, verts, jaunes et violets, emplir une toile, la saturer, en faire une explosion d'intensité.



Autoportrait 1899
(H/T. 41cm x 33.7cm)
Centre de création
industrielle. MNAM. Centre
Georges Pompidou.

Ce compliment de Jean CASSOU envers l'art de Dufy, ne peut jamais être démenti en parcourant l'exposition. Pur hasard ou volonté voulue, parallèlement se tenait au Grau du Roi (30), une présentation consacrée aux dessins textiles de Raoul Dufy.

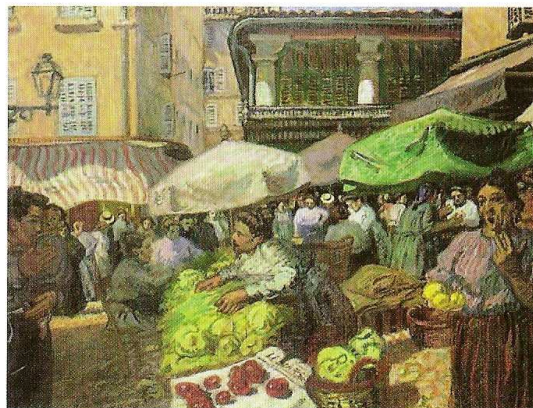
Raoul Dufy (1877-1953) *Autoportrait 1899* est né dans les brumes Havraises mais a très vite succombé aux lumières du Midi, "ébloui chaque fois davan-

tage lors de ses différents séjours", commente Maïté Valles Bled la conservatrice, transfuge récent du Musée Fleury de Lodève. Cette exposition retrace les voyages méditerranéens de Dufy qui l'orienteront définitivement vers cet art de la joie, de la légèreté, du raffinement et de l'élégance, son empreinte indélébile.

Arts PTT n° 200 - Mai 2011

Son parcours en bref

Avant de plonger dans cet univers enchanteur que procurent les œuvres "méditerranéennes" de ce coloriste inégalé, une rapide et très sommaire biographie s'impose, plus pour situer l'artiste que pour étudier les mouvements picturaux qu'il a traversés et qui l'ont nourri tout au long de sa prolifique carrière.



Marché à Marseille 1903 (H/T. 60cm x 73cm)
Musée du Petit Palais Genève

Né le 3 juin 1877 au Havre, il suit les cours du soir de Charles Lhuillier à l'École municipale des Beaux-Arts puis entre à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il retrouve Othon Friesz.

De 1901 à 1904, il subit l'influence des impressionnistes et des postimpressionnistes, en particulier de Pissarro, de Monet, mais aussi de Manet et Boudin : l'inspiration qu'il doit à ce dernier est visible surtout dans ses scènes des côtes Normandes, et ici à Sète, avec deux toiles de la 1ère salle, *marché à Marseille (1904)* et *marché aux poissons (1904)*. Cette année-là, il se rend pour la première fois dans le Sud Est, à Martigues.

En 1905, au Salon des Indépendants, qui rappelons-le, marque le début du mouvement "fauve", Dufy reçoit un choc devant l'œuvre de Matisse "Luxe, calme et volupté".

En 1908, en compagnie de Georges Braque, il effectue un voyage pèlerinage à l'Estaque, aux portes de Marseille.

Après un périple en Allemagne avec Othon Friesz en 1909, un séjour prolongé à Vence lui permet de commencer une série de peintures consacrées à ce lieu. Dans cette période euphorique de l'après-guerre, Dufy est inspiré par la lumière et les couleurs de la Méditerranée: outre la Provence, il visite Rome et la

Sicile (1922) puis le Maroc (1925/1926), développant cet art que je qualifierai de souple et heureux qui lui est propre.

En 1911, Dufy épouse la Niçoise Eugénie Brisson. Il installe, impasse de Guelma, l'atelier qu'il gardera toute sa vie.

De 1912 à 1935, il travaille comme dessinateur pour tissus en soie, mais aussi à la décoration théâtrale avec Jean Cocteau, approche la céramique, l'illustration de livres, s'atèle à la confection de cartons pour du mobilier, des tapisseries, des travaux pour l'état et les particuliers, tout en enchaînant de très nombreuses expositions en France et à l'étranger.



Barques aux Martigues (1907)
(H.T. 46cm x 55cm)

En 1935, il fait une rencontre qui va modifier sa palette. Il côtoie le chimiste Jacques Maroger, inventeur d'un médium pour la peinture à l'huile donnant des effets comparables à l'aquarelle, en laissant passer la lumière à travers les pigments. Cette rencontre va transformer sa peinture et il utilisera par la suite ce procédé pour la plupart de ses toiles.

Après "La Fée Electricité" en 1937, visible au Musée d'Art Moderne à Paris, œuvre gigantesque, il retourne dans le midi, en Roussillon, et ne cessera ses activités artistiques, malgré une polyarthrite rhumatoïde très invalidante. Ce sera le repli dans le sud et le temps mérité de la consécration.

Le style Dufy Le choc du fauvisme

Tout d'abord, ses années fauves (1905-1907) engagent magistralement sa carrière et amorcent le principe des tableaux en série, qui le distinguera de ses amis fauves.

En fait, la période où Raoul Dufy s'est laissé tenter vers les chemins du fauvisme, n'a guère duré que trois ans sur une carrière de plus de 50 ans.

Même si Dufy a produit dans cette période des œuvres remarquables, par exemple **Barques aux Martigues (1907)**, elles ne doivent pas masquer ce qui fait réellement l'originalité et la singularité de l'artiste : une expression issue d'un exceptionnel talent de dessinateur, (l'exposition propose 4 dessins de grand format), et de coloriste, allié à une utilisation très personnelle de la couleur qu'aucun autre peintre n'a depuis, réussi comparable alchimie.

"A partir de ce jour-là, il me fut impossible de revenir à mes luttes stériles avec les éléments qui s'offraient à ma vue.

Ces éléments, il n'était plus question de les représenter sous leur forme extérieure" (R.Dufy).

La tentation cubiste

Avec l'ami Braque, il se passionne pour les recherches de Paul Cézanne. Dès lors, Dufy se détachera du fauvisme, et sera tenté par le cubisme en train de naître. Lui ne basculera pas dans l'éclatement des formes mais va s'engager dans une construction plus

rigoureuse de l'espace en choisissant la transgression par la couleur. Au contraire de Braque, il ne s'éloignera jamais complètement de toute référence au réel.



Cérès au bord de la mer (1928)
(Aquarelle)

La mise en place d'un style personnel

Après l'intérêt porté à Cézanne, Dufy va mettre en place un style personnel qui procède de son aventure décorative commencée en 1909-1910, se prolongeant pendant toute l'entre-deux-guerres avec des thèmes privilégiés, le paysage, la fenêtre ouverte, les plages.

La 2ème salle propose, un "voyage méditerranéen" si l'on peut dire, en aquarelles d'une exceptionnelle légèreté, mais c'est presque un pléonasme quand elles émanent de Dufy. Les promenades à Nice, à Hyères, à Vence et Marseille, à Venise, en Sicile, au Maroc offrent à Dufy un univers enchanté de palmiers luxuriants, volières, kiosques à musique, fontaines, dômes de casinos, ruines romaines, et la mer...



Casino de la jetée à Nice (1926)
(H./T. 38cm x 45cm) Coll. Part

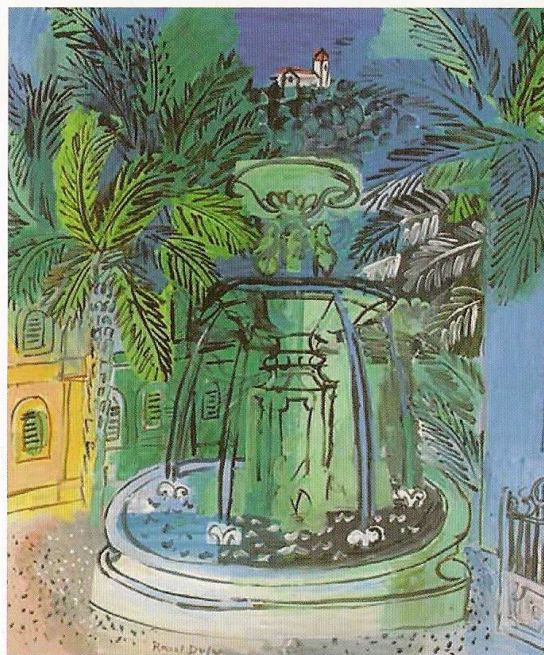
Tout un mur "aquarellé", consacré aux rivages français de cette mer. Lui faisant face, deux rouges paysages siciliens de Taormine associés à deux tableaux d'inspiration marocaine, venus de Bordeaux, une porte et une femme, dans des tons chauds, bruns et bistres. Latéralement, une sensuelle Vénus à la coquille et une délicieuse Amphitrite à l'encre de Chine, de grandes dimensions. Elles se regardent, encadrées par deux paysages, une vue de Venise, l'autre représentant **Cérès au bord de la mer (1928)** sous la forme d'une "Eve" tentant un paysan quelque peu coquin dans un champ de blé, pendant que, remplaçant le serpent, deux oiseaux foncent sur la tentatrice, à moins que ce ne soit sur la pomme.

Au fronton du 3^{ème} espace : **"Le bleu est la seule couleur qui à tous ses degrés, conserve sa propre individualité"** (Raoul Dufy). Pour illustrer ce propos, cinq toiles, méditerranéennes s'il en est, comme le **Casino de la jetée à Nice (1926)**, et "La promenade à Nice" (1926), deux autres illustrant **La fontaine à Hyères 1927**, les "Trois joueurs de cartes", (clin d'œil

Arts PTT n° 200 - Mai 2011

à Cézanne ?) travaillés dans des bleus, verts et bistres, complètent cette disposition. Dufy affirme son style, il divise son tableau soit verticalement, soit horizontalement en larges bandes de couleurs, zone d'ombres et de lumière qui déteignent sur les sujets. La main se libère, son trait gagne en souplesse et en vigueur, les formes en légèreté et en équilibre. Son dessin est plus rapide, plus exalté.

En 1913, la toile la **Fontaine en Avignon 1913**, contient les prémices de ce qui fera l'originalité de l'œuvre de Dufy : **la dissociation de la couleur et du dessin.**



La fontaine à Hyères (1927)
(Huile et gouache sur Toile 80.6cm x 65cm)
Coll. Tamenaga Japon

En observant les va et vient des personnages sur la jetée à Trouville, il se rend compte que la tache de couleur d'un objet passant rapidement devant la rétine y reste imprimée plus longtemps que les contours de l'objet même. De là l'origine de l'**empiètement de la couleur sur le trait** dans ses tableaux. Dès

lors, ces caractéristiques, qui donnent à sa peinture une spécificité immédiatement reconnaissable, sont mises en place dans des œuvres comme le Casino de la jetée à Nice (1926) déjà cité. Pour Dufy, **"les couleurs ont leur vie propre, elles dépassent l'objet"**. Ce sont elles qui structurent ses toiles en formant des zones plus ou moins larges sur lesquelles il rajoute le dessin des divers éléments, brouillant échelle et perspective, imposant l'éclat et la fraîcheur de sa palette. Les diverses caractéristiques du décor méditerranéen n'ont pu que l'enchanter, aviver son goût du baroque : les vieux villages embrassant les collines moutonnantes, les fontaines provençales, les touffes d'oliviers, les tuiles romanes et les génoises tout en courbes chaloupées.

Combinant arabesques et aplats, Dufy donne l'impression de travailler vite et avec, en apparence, une grande facilité. Il privilégie l'aquarelle enjouée plutôt que puissante. Peu lui importe la couleur réelle de tel ou tel objet ; ce qui l'intéresse c'est la valeur d'un ton par rapport aux autres tons qui l'entourent, ce n'est pas l'exactitude d'un détail, mais la vraisemblance et l'intensité d'un ensemble, l'ambiance qui s'en dégage. C'est un citadin qui peint la nature, qui pour lui **"n'est qu'hypothèse"**. Sa campagne est toujours habitée par des hommes, des plantes et des animaux.



Fontaine en Avignon (1913)
(H./T. 73cm x 60cm) Coll. Part



Sirène et voiles (1927)
(Aquarelle 71cm x 56cm) Coll. Part

Dufy aime aussi la mer, omniprésente avec les rivages méditerranéens que nous offre cette exposition. Et puis la mer fut son horizon quotidien, pas la mer dans son étendue infinie, déserte et rude, mais une mer peuplée de sirènes, de coquillages, de gros bateaux ou petites barques, tachetée de petits drapeaux et de grandes coulées de lumière. Cette évocation de la couleur, une constante chez Dufy, laisse percevoir cette joie, en permanence, dynamique, itérative jusqu'à la saoulerie.

Lorsqu'il arrive à l'artiste de délaissier un temps les spectacles mouvementés pour des postures immobiles, il les pourvoit alors d'une légèreté qui laisse celles-ci comme suspendues dans l'espace, telle cette *Sirène et voiles* (1927).

Il ne cherche pas à reproduire la réalité d'un être ou d'un objet, mais son équivalence, sans créer une synthèse d'éléments divers ou essentiels. **"Peindre, c'est faire apparaître une image qui n'est pas celle de l'apparence naturelle des choses, mais qui a la force de la réalité"** disait-il.

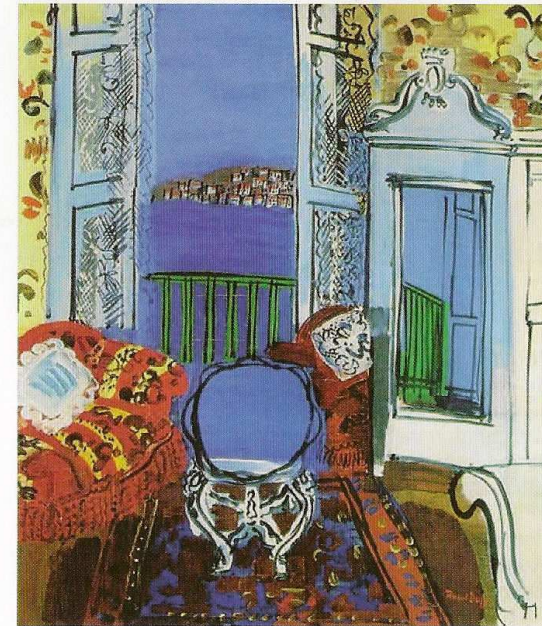
Au fil de la visite, l'évidence nous joue des tours ; et il faut de l'attention pour s'apercevoir que la couleur est toujours accompagnée du signe. Le signe de Dufy a une unité, une valeur en soi que je comparerai volontiers à des sortes de hiéroglyphes nouveaux, contemporains.

De la rencontre de quelques traits ou de touches légères, il fait surgir l'idée d'un arbre, d'un oiseau, d'une vague, ou d'un motif de papier peint.

A la faveur de ruptures ou de répliques saccadées à l'aide de courbures et de débordements de tons. Dufy crée un dynamisme non pas emprunté à la nature, mais fruit de son imagination. Cette imagination dont il dira qu'elle a son écho sur la couleur. **"Quand je parle de la couleur, je ne parle pas des couleurs de la nature, mais des couleurs de peinture, les couleurs de notre palette qui sont les mots dont nous formons notre langage de peintre (...).**

Je fais de la couleur l'élément créateur de la lumière, la couleur à mes yeux n'étant que génératrice de lumière". Observons Fenêtre ouverte à Nice (1928). Le jeu des contrastes colorés intervient ici avec bonheur, un puits vertical de lumière bleue partage le tableau, tandis que les rondeurs sont posées au premier plan, les "signes" dont on parlait plus haut recouvrent le papier peint et les grisures des vitres ; la partie blanche à droite du tableau, laisse croire qu'une puissante lumière chaude provient de la fenêtre

ouverte. Lorsqu'il arrive à un ton foncé de toucher un ton clair, Dufy excelle à souligner celui-ci d'un cerne plus foncé (accoudoir du fauteuil), qui amplifie sa résonance. Et les sujets sont, en fin de compte, liés aussi bien dans leurs coloris.



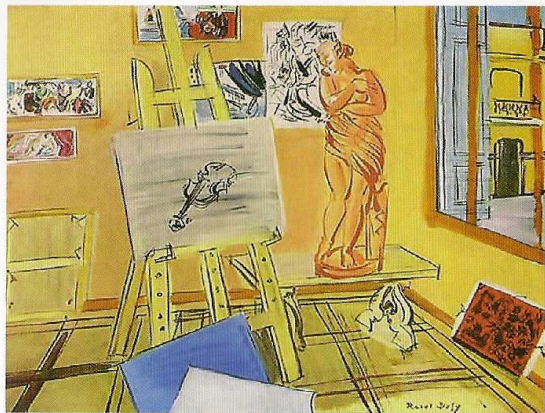
Fenêtre ouverte à Nice (1928)
(H/T. 81cm x 65cm) The Art Institute of Chicago, Illinois, USA

A y regarder de près, toute sa vie ses aquarelles, gouaches, décors de théâtre, tapisseries et toiles vont tendre à illustrer sa théorie de la **"couleur-lumière"** qui sous-tend son œuvre : **"À suivre la lumière solaire, on perd son temps. La lumière de la peinture c'est autre chose : c'est une lumière de répartition, de composition, une lumière-couleur"**.

Dans sa peinture tout y est fraîcheur, vivacité, clarté, joie. Tout paraît d'une déconcertante facilité, ou en tout cas, rien jamais qui sente l'effort. Un peu comme si la simplification, perceptible dans chaque œuvre, s'arrêtait juste à ce qui suffit pour marquer l'identité et la place de l'objet ; l'usage des gradations et des contrastes n'altère en rien l'affirmation éclatante de la couleur.

Les années Perpignannaises

De retour dans la capitale catalane pour soigner sa maladie, Dufy va travailler comme tout au long de sa carrière sur différents supports. Il n'a pas fait de différence avec la peinture et les arts décoratifs, pratiquant l'une et les autres sans qu'il y ait pour lui une activité mineure. Un grand espace met en lumière quelques vues d'atelier **Atelier à la sculpture rouge (1949)**, une série musicienne avec **Orchestre (1942)**,



Atelier à la sculpture rouge (1949)
(H./T. 80cm x 99cm)



Orchestre (1942)
(H./T. 60cm x 73cm) Coll. Part

et d'hommages aux musiciens avec ce Debussy (1952). Arrêtons-nous un instant devant cette œuvre. La végétation flotte dans l'air et, métaphore des notes musicales, se concentre au dessus du clavier. L'écriture du motif, tout en arabesques aériennes, fait écho à celle de la notation musicale.

Les couleurs un peu acides, printanières, circulent librement autour de ce graphisme. La transparence, la légèreté, les tonalités concourent à l'expression du rythme et de la sonorité de la musique de Debussy.

Dans un de ses écrits Dufy note : **“une espèce de lumière vert Véronèse et blanc en forme d'éclair ou d'étincelle pour souligner le timbre détaché d'une flûte, une souple sinuosité horizontale pour les violons, une sinuosité en hauteur pour les violoncelles”.**

Le noir grignote

Quelques mois avant sa mort, Raoul Dufy se lance dans sa série des cargos noirs. Pour autant, dans le

même temps, le peintre continue de peindre le plaisir. Avec la série des “cargos” **Cargo noir (1945)** mais aussi les scènes de taumachie, de la fin de sa vie, le noir devient pour Dufy la couleur qui symbolise le mieux l'éblouissement du soleil au zénith. Est-ce l'éblouissement du soleil zénital catalan ? Ou bien est-ce une nette évocation de l'imminence de la mort. Lourdemment chargée, la mort entrerait au port ou dans l'arène au milieu d'une foule bigarrée.

Conclusion

Grand **coloriste**, Raoul Dufy a laissé une œuvre considérable derrière lui : deux mille peintures, deux fois plus d'aquarelles et de nombreux dessins, gravures, illustrations, céramiques et modèles de tissus imprimés. Sa recherche obstinée de la couleur et de la lumière sont à l'origine d'un style unique. La gaieté et la joie de vivre que Dufy exprime dans ses œuvres lui ont valu le surnom de **“peintre de la joie”**.



Hommage à Claude Debussy (1952)
(H./T. 38cm x 45cm) Coll. Part

Citons Pierre Camo (*"Dufy, l'enchanteur"*) : *"Rien de ce qui sort de ses mains ne peut laisser le spectateur indifférent. (...) toute cette œuvre se propose et s'anime à la manière d'un théâtre qui serait celui du monde et de la vie.*

Elle exprime tout ce que peut avoir d'agréable, de noble, d'émouvant, d'harmonieux et de rare une réalité dont elle fait oublier toutes les laideurs. Et l'on est là, comme dans la boutique de l'enchanteur, définitivement conquis et charmé".

Liberté d'invention dans le dessin, utilisation arbitraire d'une couleur dissociée de la ligne, on l'a vu, interprétation très libre et subjective d'une représentation où se mêlent réel et imaginaire : telles sont les constantes du style original de Raoul Dufy. Ses choix



Le cargo noir (1945)
(H/T. 37.9cm x 45.7cm) Musée des beaux-arts Lyon

picturaux déterminent ses différentes expressions plastiques qui déclinent thèmes et motifs récurrents, (ports, intérieurs, orchestres, plages, ..) recréés, amplifiés, transfigurés tout au long d'une carrière féconde.

N'oublions jamais que Raoul Dufy n'est ni un dessinateur, ni un aquarelliste, mais un grand artiste multiforme au génie novateur qui nous a légué un univers merveilleux, à la fois véritable et inventé dans sa vision comme dans sa technique.

Une phrase de Sonia Nigolian concentre tout ce qui émane de l'œuvre de Dufy et de cette exposition en particulier : *"Sans passer au large de nos préoccupations et de nos angoisses, sa manière à lui de nous aider à les assumer, fut de nous laisser en héritage la fête qu'il avait dans les yeux"*.

Un an avant sa mort, survenue le 23 mars 1953 à Forcalquier, le grand prix de peinture de la XXVI^{ème} biennale de Venise devait couronner, en 1952, l'ensemble de l'œuvre majestueuse de Raoul Dufy ■



VENISE (aquarelle)

Bibliographie :

- Dictionnaire de la peinture française (Larousse 1989)
- L'aventure de l'Art au 20^{ème} siècle par Jean-Louis Ferrier (éditions du chêne 2000)
- Pierre CAMO "DUFY, L'ENCHANTEUR" Éditions Marguerat 1947
- Jacques LASSAIGNE : "Raoul Dufy" Flammarion
- Jacques LASSAIGNE : "Dufy. Etude biographique et critique". Skira, Genève, 1954
- M-C. VALAISON Les Dufy du musée Rigaud, Edition ville de Perpignan, 1990
- M-C. VALAISON "Raoul Dufy et le Midi" Edition Ville de Perpignan, 1990
- Des baous à la méditerranée EDICA - SPADEM -1983